

elles entourent la dépouille vénérée d'un Pontife comme Monseigneur Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Certes ! le deuil est grand et il pénètre toutes les sphères.

Ce deuil est bien pénible dans le cercle étendu des parents, des proches et des amis qui vivaient dans l'intimité, recevaient les confidences et jouissaient des épanchements de cette âme à la gaité si franche, si communicative et si cordiale.

Ce deuil est profond pour sa famille religieuse à laquelle au sein des grandeurs il a voulu rester jusqu'à la fin étroitement attaché, dont il était l'honneur et dont il sera toujours l'une des gloires les plus pures.

Ce deuil est plein d'arnertume et d'angoisse, surtout pour le clergé et les fidèles de ce diocèse de Saint-Boniface auquel il a donné plus du tiers de sa vie, toute son existence de pontife, le meilleur de son sang, et jusqu'à la dernière pensée de sa vie.

Le deuil s'étend au pays tout entier, à cette patrie canadienne tant aimée qui le comptait parmi ses citoyens les plus illustres, le voyant avec orgueil si bien soutenir l'éclat de son rang et le poids de sa dignité, et garder ensemble dans son cœur et dans la subordination qui convient les attaches et les traditions qui sont comme l'expression authentique du plus vrai patriotisme.

Que dirai-je encore ! C'est une perte pour l'Eglise dont il a été le serviteur soumis et dévoué, le fils affectueux, le prêtre et le pontife respecté, vénéré et dont les regrets sont venus s'exhaler sur sa dépouille mortelle en une parole pleine de tendresse de son Chef Suprême.